



L'ÉVÉNEMENT

Pourquoi les futurs bacheliers sont peu mobilisés

PRINCIPAUX concernés par la loi Vidal sur l'admission à l'université, les lycéens sont quasiment inaudibles depuis le mois de septembre, malgré les tentatives de l'UNL ou de la FIDL, les syndicats lycéens les plus opposés à la réforme. Trop occupés à remplir leurs dossiers sur Parcoursup et à préparer leur bac, sans doute.

La France insoumise a tenté également de les soulever sans grand résultat. Au grand désespoir des militants étudiants rencontrés lors des manifestations de rue, à Paris. Car un mouvement étudiant sans lycéens incontrôlables à la rescousse, c'est un mouvement qui risque de mourir... Dans les grandes villes de France, la mobilisation a été jusqu'alors très faible. Les blocages de lycées sont minoritaires. Seuls quelques-uns sont remontés de Nantes et Rennes selon le ministère de l'Éducation nationale. « Mais cette semaine, il y a des mobilisations denses, actives et unanimes à Tours, à Saint-Nazaire, des villes moyennes dont on parle moins », observe Thomas Le Corre, porte-parole du syndicat général des lycéens, le plus important.

L'UNL a réussi à mobiliser quelques dizaines de lycéens dans les rues de Marseille jeudi (*lire-contre*). Ils ont aussi défilé dans les rues de Bordeaux, Strasbourg, Lille, Blois. Représentant de l'UNL à Caen, Laurys Dena a défilé avec deux cents lycéens jeudi : « On parle peu de nous mais les lycées Victor-Hugo, Hérrouville, le lycée professionnel Jules-Verne sont mobilisés depuis trois mois... », énumère-t-il. Lors de la manifestation nationale du 22 mars, « on a tout de même compté une cinquantaine de lycées bloqués sur toute la France. Ce n'est pas rien. » Reste que dans la plupart des lycées, cette semaine, ce sont

les vacances. « On essaie de se relayer sur quelques zones, à Caen, Tours, Blois, Marseille. Et nous pensons que ça prendra vraiment après les vacances. Ce qui est important, c'est Paris. Si ça prend à Paris, ça peut se développer très vite ailleurs », affirme Marouane Majrar, porte-parole de la FIDL. Il rappelle qu'un mouvement peut très bien « se développer en mai, même avec le bac à l'horizon. Cela s'est déjà vu ». Surtout si les collégiens s'en mêlent aussi...

Raisons concrètes

Si les étudiants se mobilisent plus que les lycéens, c'est, selon Thomas Le Corre, parce qu'on « s'attaque à une réforme qui n'a pas encore eu de finalité. Les étudiants savent que Parcoursup risque de planter, parce qu'ils voient les attendus des universités et la façon dont les facs gèrent les commissions. Mais les lycéens ne savent pas du tout ce qui va se passer. Or pour que le lycéen se mobilise, il faut qu'il y ait des raisons concrètes. » Ce qui retient les étudiants de bloquer, c'est aussi qu'APB, la précédente plateforme d'admission dans l'enseignement supérieur, « était horrible et que tous les lycéens y ont été confrontés l'an dernier. Comme toute la communication de Blanquer et Philippe sur Parcoursup était de mettre en place quelque chose de mieux, beaucoup d'entre nous ont quand même été dans un premier temps agréablement surpris. » ■ **LOUIS HEIDSIECK ET M.-E. P.**